

rendre ainsi l'hospitalité qu'il avait reçue en Canada quelques années auparavant.

Le gouvernement australien nous invita à faire un séjour dans le pays. L'Australie traverse une période de prospérité. Le rendement de l'industrie lainière a été abondant et la laine s'est bien vendue. La récolte de blé a été aussi remarquable, comme les prix qu'elle a rapportés. Nous n'avons pas vu d'Orientaux dans l'Australie. Cela nous prouve que tout pays peut se passer de la main-d'œuvre orientale. Mon passage en Australie m'a convaincu que le Canada n'a rien à craindre des suites de l'exclusion des Orientaux dans l'industrie.

En Australie on s'est beaucoup intéressé à la convention de commerce passée avec le Canada. Quelqu'un paraît avoir provoqué une opposition à cet arrangement. On affirme aux Australiens que le Canada préfère commercer avec les Etats-Unis plutôt qu'avec l'Australie, et cette propagande a produit son effet. Nous avons tâché de dissiper cette erreur, mais je crains que nous n'y ayons pas complètement réussi, vu que la ratification de la convention avec l'Australie se fait encore attendre de notre part. Je ne comprends pas l'attitude fâcheuse du Gouvernement à cet égard. La convention est signée, mais elle n'a pas encore été communiquée à la Chambre. Le ministre ne nous en a pas fait connaître les détails et il a toujours refusé de la déposer sur le bureau. J'ai lu cependant dans le *Bulletin des renseignements commerciaux*, n° du 11 octobre, qu'une convention de commerce avait été passée entre le Canada et l'Australie. A son retour des antipodes, le ministre lui-même nous a appris qu'il avait conclu un arrangement commercial avec l'Australie, dont le Canada bénéficierait grandement. Qu'est devenu cet arrangement depuis lors? Les Australiens commencent à s'en inquiéter et nous aussi. Je possède quelques télégrammes envoyés de la Colombie-Anglaise par certaines maisons de commerce. En voici un daté du 25 de mars:

Nous vous prions d'user de votre influence pour faire approuver sans délai par la Chambre la convention commerciale passée avec l'Australie, et ce sans modification, car elle est avantageuse non seulement à notre industrie papetière, mais à toutes les autres industries canadiennes. Vu le grand nombre d'ouvriers canadiens employés à la fabrication du papier, cette industrie est plus importante encore pour le Canada que la culture des fruits en Californie.

POWELL RIVER COMPANY LIMITED.

En voici une autre datée du 24 de mars:

Nous vous prions de vous occuper immédiatement de faire ratifier sans modification la convention australienne, parce qu'elle est avantageuse au Canada en général et à l'industrie papetière en particulier.

PACIFIC MILLS LIMITED.

Pourquoi le Gouvernement ne soumet-il pas la convention à la ratification des Chambres. Je ne saurais dire, mais il est bruit que les horticulteurs de la Californie y sont pour quelque chose. On dit qu'ils sont hostiles à la convention. Comme je le disais, l'industrie papetière et les autres industries du Canada doivent passer avant les intérêts des horticulteurs de la Californie. Pourquoi ne ferions-nous pas venir autant que possible nos fruits de l'Australie et du Sud-Africain et autres parties de l'empire britannique? Pourquoi ne pas réduire nos importations à provenance des Etats-Unis? Nous avons toutes les raisons du monde d'en agir ainsi. Evidemment, la convention soulève de l'opposition quelque part; on dit que cette opposition vient des progressistes. Je ne sais si le fait est exact; mais je ne comprends pas qu'ils puissent être opposés à l'arrangement sans être en même temps contraires à toutes augmentations des droits de douane sur les produits similaires des Etats-Unis. Je ne m'attarderai pas à discuter les détails de la convention dont il est question dans le *Bulletin des renseignements commerciaux*. Cependant je dirai que nos relations commerciales avec l'Australie seront sérieusement mises en danger si la convention n'est pas bientôt ratifiée par la Chambre comme il convient.

Mon avis est que le Canada devrait avoir plus d'agents commerciaux en Australie et en Afrique du Sud. Nous en avons un à Melbourne, mais je ne crois pas que nous en ayons à Sydney qui est la ville la plus importante de toute l'Australie.

Nous sommes partis de Sydney le 20 novembre à bord du *Makura*, vapeur de la ligne Canada-Australie, et sommes arrivés à Auckland, Nouvelle-Zélande, le 24 novembre. Nous y fîmes reçus par les autorités municipales et des représentants du gouvernement. Notre séjour à Auckland fut des plus agréables. Le ministre de la justice et de l'éducation, sir John Parr, se montra très empressé auprès de la mission et nous invita à rester un mois en Nouvelle-Zélande aux frais du gouvernement. Nous y fîmes la rencontre de M. Croft, l'agent commercial canadien, qui y fait œuvre utile. La Nouvelle-Zélande est une contrée des plus prospères. On n'y reçoit pas d'Orientaux. La Nouvelle-Zélande s'en passe très bien. Pourquoi le Canada n'en ferait-il pas autant?

Nous continuâmes notre voyage jusqu'à Suva. Sur notre navire, comme sur tous les autres, on avait des nouvelles par sans-fil tous les jours. Nous avons reçu quelques nouvelles du Canada transmises par le *Victoria Times*; cependant, elles étaient assez rares. Les seuls faits d'actualité dont je me sou-